

Il verra si oui ou non, il y a malaise sociale et partant une question sociale.

Donc, nous avons, bien chez nous, un problème social.

Le nier serait folie.

Ne pas travailler à le résoudre, une autre.

Gouailler ceux qui s'en occupent, les décourager par notre apathie, par un sourire de pitié ou une malveillante appréciation, est une faute inexplicable. Ne serait-ce pas même trahir l'Eglise ?

Pour réveiller l'opinion des catholiques endormis, le prêtre doit donc d'abord se convaincre qu'il y a une question sociale au Canada et que, hors de l'Eglise, elle se réglera à la façon socialiste; dans le trouble, peut-être dans le sang.

Inutile de nous brimer. Ce sera cela!

S'OUTILLER FORTEMENT

Admettre qu'il y a une question sociale chez nous, c'est déjà beau. Ce n'est pas tout pourtant. Le prêtre doit faire mieux. Il doit s'outiller fortement pour travailler à la résoudre.

Au reste l'Eglise a parlé sur ce sujet. Comme toujours, elle a donné une direction très nette. En la relisant, chacun comprendra combien, de nos jours, le prêtre doit être ferré sur la question sociale.

Ecoutons Léon XIII traçant les grandes lignes d'un programme d'action au clergé français.

“Dociles aux conseils que nous avons donnés dans notre Encyclique *Rerum Novarum*, disait-il, vous allez au peuple, aux ouvriers, aux pauvres. Vous cherchez par tous les moyens à leur venir en aide, à les moraliser, à rendre leur sort moins dur. Dans ce but, vous provoquez des réunions et des Congrès, vous fondez des patronages, des Cercles d'Etude, des Caisses rurales, des bureaux d'assistance et de placement pour les travailleurs.

Vous vous ingéniez à introduire des réformes dans l'ordre social et pour un si difficile labeur, vous n'hésitez pas à faire de notables sacrifices de temps et d'argent. C'est encore pour cela que vous écrivez des livres ou des articles dans les journaux et revues périodiques.